



ILES ST PIERRE ET MIQUELON

LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

JUILLET 1947

(24^e année — No 28.)

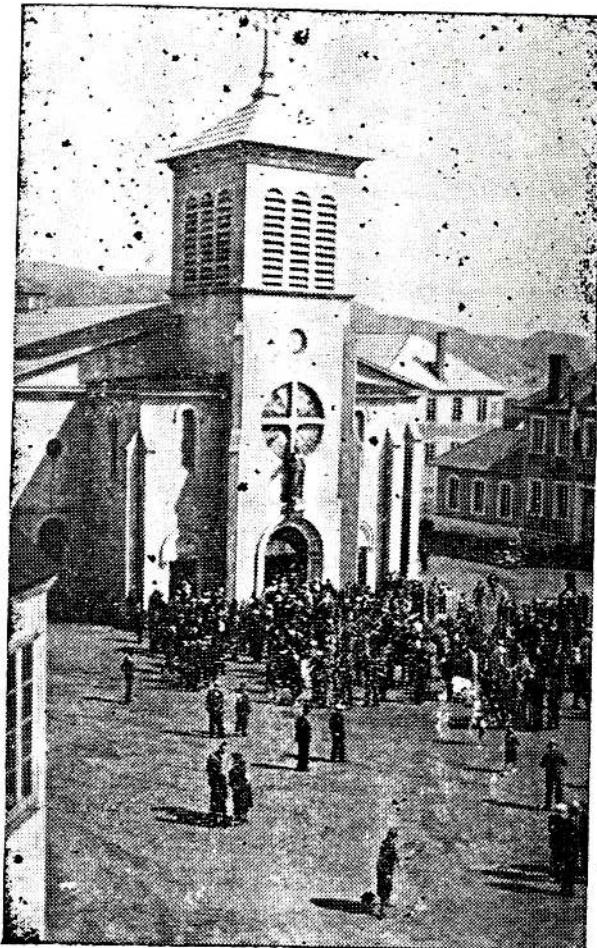


PHOTO BRIAND

L'Église de Saint-Pierre.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements : }

St Pierre : 30 f. ; France : 40 f

Canada : 50 f. ; Etranger : 60f



Service paroissial et Renseignements divers

SECRÉTARIAT DE LA PAROISSE.— (*Messes, baptêmes, mariages, funérailles, papiers divers*).— Le matin après 9 h. : l'après-midi, de 2 h. à 4 h.

CONFÉSSIONS.— Tous les matins, avant les messes. -- A 5 h. de l'après-midi, tous les samedis, la veille du 1^{er} vendredi du mois, du dernier samedi.— La veille des grandes fêtes les confessions commencent à 2 ou 3 h.— Les enfants des écoles se confessent chaque semaine les mardis et mercredis à 3 h. 1/2 (*pendant les vacances le mercredi à 5 h.*).

BAPTÈMES. -- Ils peuvent avoir lieu tous les jours, à l'heure convenue. Apporter le *Livret de Famille*.

On doit faire baptiser *sans délai* les enfants nouveaux-nés.

A l'occasion d'un baptême on peut demander une sonnerie de cloches, d'après le tarif affiché à la sacristie. Cette sonnerie est accordée à la condition que l'enfant soit légitime et que le baptême ne tarde pas trop.

Choisissez pour vos chers enfants de beaux noms de saints, pas d'autres.

Le baptême privé, appelé aussi ONDUIEMENT, n'est pas autorisé en dehors du péril de mort ; les cérémonies omises doivent être supplémentées au plus tôt.

PARRAIN, MARRAINE.— L'un d'eux doit avoir achevé sa treizième année (*On accepte que l'autre soit un peu plus jeune : Catéchisme préparatoire*).— Indiquer leurs noms en annonçant le baptême.

En l'absence du parrain choisi, celui-ci peut être représenté « par procureur » c'est-à-dire par une autre personne qui ne contracte avec l'enfant aucune parenté spirituelle.

MARIAGES. -- **Au moins QUINZE JOURS AVANT**, se présenter pour les publications. Fournir les *certificats de baptême de date récente*, si les futurs contractants n'ont pas été baptisés dans la paroisse, l'extrait mortuaire de tout conjoint défunt, si l'un des deux futurs est veuf; les certificats de la publication des bans qui aurait été faite ailleurs; les actes de dispenses, s'il y a lieu.

En outre, dans la quinzaine qui précède la célébration du mariage, les fiancés doivent se présenter devant le Curé ; celui-ci s'assurera, conformément aux prescriptions du Code Canonique (C. 1082), qu'ils connaissent les nouveaux devoirs auxquels ils vont s'engager.

En règle générale, un mariage ne peut être célébré que trois jours pleins après la dernière publication.

COMMUNION A DOMICILE. -- Préparer une nappe, un crucifix, deux bougies, un peu d'eau bénite avec un rameau bénit et un peu d'eau dans un verre.

Au cas où le malade devrait recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction, préparer en outre, sur une assiette, 6 boules d'ouate destinées à essuyer les onctions, un peu de mie de pain et de l'eau pour purifier les doigts du prêtre.

MALADES. -- Faire appeler le prêtre sitôt qu'une personne est gravement malade, sans attendre qu'elle soit mourante et ait perdu connaissance.

FUNÉRAILLES. -- Pour tout ce qui concerne la sépulture et les cérémonies funèbres s'adresser sans retard au presbytère.

BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE — Elle est ouverte *chaque dimanche, après la Grand'messe*, à l'école Ste Croisine.

Calendrier du Mois d'Août 1947



1 Vendredi.— 1er du mois.— St Pierre-aux-Liens.— (*Il n'y aura pas d'exposition du Très Saint Sacrement pendant la journée.*)— Le soir à 8 h., Office en l'honneur du Sacré Cœur.

2 Samedi.— St Alphonse de Liguori, évêque, confesseur et docteur.— Le soir, à 6 h., chapelet et salut.

N. B.— L'indulgence de la Portioncule peut être gagnée par tous les fidèles, à partir d'aujourd'hui 2 août, à midi, jusqu'à demain soir, aux conditions suivantes: s'approcher des sacrements; réciter, à chaque visite à l'église, au moins 6 Pater, Ave et Gloria aux intentions du Souverain Pontife.

3 Dimanche.— 1er du mois.— 10ème dimanche après la Pentecôte.— A la messe de 6 h., com. mens. des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.— A 2 h., Vêpres, salut et procession mensuelle.

N. B.— Les quêtes de ce jour sont au profit du Collège.

4 Lundi.— St Dominique, Fondateur de l'Ordre des Dominicains.

5 Mardi.— Notre-Dame des Neiges.

6 Mercredi.— Transfiguration de Notre-Seigneur.— Le soir, à 6 h., chapelet et Salut.

7 Jeudi.— St Gaëtan, confesseur.

8 Vendredi.— S. S. Cyriaque, Large et Smaragde, martyrs.

9 Samedi.— St Jean-Marie Vianney, curé d'Ars.

10 Dimanche.— 11ème après la Pentecôte.— St Laurent, diacre et martyr.— A 2 h., Vêpres et Salut.

N. B.— Les quêtes de ce jour sont au profit de Ste Croisine.

11 Lundi.— Stes Tiburce et Suzanne, vierges et martyres.

12 Mardi.— Ste Claire, vierge, fondatrice de l'Ordre des Clarisses.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre.

13 Mercredi.— St Jean Berchmans, un des patrons de la jeunesse.

14 Jeudi.— Vigile de l'Assomption (*jeûne et abstinence*).— Le matin, à partir de 9 h., confession des enfants; dans la soirée, à partir de 3 h., confession des grandes personnes; reprise à 8 h.

15 Vendredi.— ASSOMPTION de la TRÈS SAINTE VIERGE.— Fête d'obligation.— Fête patronale de la France.— *Anniversaire du couronnement de la statue de St Joseph de notre église.*— A 6 h. et 7 h. ½, messes.— A 10 h., Messe Pontificale à l'intention de tous les fidèles de la Préfecture; à 2 h., Vêpres, suivies de la procession traditionnelle et Salut.

N. B.— Il est permis de faire gras, ce vendredi, en raison de la fête.

16 Samedi.— St Joachim, père de la Très Sainte Vierge.

17 Dimanche.— 12ème après la Pentecôte.— A 2 h., Vêpres et Salut.

18 Mardi.— St Jean Eudes, confesseur.

20 Mercredi.— St Bernard, abbé et docteur.

21 Jeudi.— Ste Françoise Frémion de Chantal, vierge.

22 Vendredi.— Octave l'Assomption.

23 Samedi.— Fête du Très Saint Cœur de Marie.— Le soir, à 6 h., chapelet et salut.

24 Dimanche.— 13ème après la Pentecôte.— Solennité du St Cœur de Marie, seconde fête patronale de la Congrégation du St Esprit.— A 2 h., Vêpres et Salut.

- 25 Lundi.— St Louis, roi de France.
26 Mardi.— St Zéphirin, pape et martyr.
27 Mercredi.— St Joseph Calasance.
28 Jeudi.— St Augustin, év. et docteur.
29 Vendredi.— Décollation de St Jean-Baptiste.
30 Samedi.— Ste Rose de Lima, vierge.— A 7 h., messe et communion monastique des Enfants de Marie.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.
-



Actes Paroissiaux

(DU 15 JUIN AU 15 JUILLET 1947)

BAPTÈMES.— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,
Le 19 juin, BRIAND René-Auguste ; Parrain : Etienne Urdanabia ; Marraine : Paulette Vidal.— *Le 21 juin*, DÉMINIAC Alain-Guy ; Parrain : Robert Dufresne ; Marraine : Jeanne Fontaine.— *Le 22*, BLIN Jeannine-Françoise ; Parrain : Louis Blin ; Marraine : Marie Lespagnol.— *Le 29 juin*, HACALA Nadine-Hélène ; Parrain : Norbert Hacala ; Marraine : Lucienne Hacala.— *Le 5 juillet*, POCQUET de LIVONNIÈRE Yannick-Marie ; Parrain : Henri Hogeostol ; Marraine : Monique Frixon.— *Le 13*, FONTAINE Claudine-Annik ; Parrain : Louis Legentil ; Marraine : Raymonde Rio.— FOLIOT Blandine-Lucile ; Parrain : Georges Foliot ; Marraine : Lucile Tillard.

MARIAGES— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement,
Le 8 juillet, DURNIN John et LESCAMELA Paule.— *Le 12*, HEUDES Charles et VIGNEAU Marguerite.

SÉPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,
Le 15 Juin, PIKE Georges, 6 mois.— *Le 30*, HEBDITCH Thomas, 65 ans.— *Le 7 juillet*, LEMAINE Léon, 63 ans.— *Le 10 juillet*, TORPEN Elisabeth, née Mac Carthy, 63 ans.— *Le 14 juillet*, HEUDES Marie, 68 ans.— *Le 15*, BRIAND Jacques, 19 ans.

Chercher Dieu, c'est chercher le bonheur.
Trouver Dieu, c'est trouver le bonheur.
Donner Dieu, c'est donner le bonheur.



Douzième Dimanche après la Pentecôte.

La parabole du bon Samaritain

A la question du scribe : « Qui est mon prochain ? » Jésus s'abstient, d'abord, d'une réponse directe ; mais, prenant un ton solennel, il raconte cette parabole ou véritable histoire si touchante et qui toujours a été célèbre dans l'Eglise : la parabole du bon Samaritain. Cette parabole, d'une simplicité toute divine, contient autant de leçons que de mots, et nous ne saurions jamais assez la lire et la méditer, nous surtout, prêtres et ministres du Seigneur.

Au sens littéral, nous voyons, d'un côté, un malheureux voyageur, juif selon toute apparence, attaqué et dépoillé par des voleurs, qui le laissent là, tout couvert de blessures et à demi-mort. (Il est constant, d'après tous les historiens, que la route de Jérusalem à Jéricho, traversant un affreux désert, a été de tout temps infestée de brigands et, par suite, d'un extrême danger pour les voyageurs.)

Or il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin et, en voyant cette pauvre victime, il passa outre.— Pareillement, un lévite, s'approchant d'elle et la voyant en cet état, passa outre aussi.— Quelle dureté, quelle inhumanité de la part de ces deux hommes !

Voyons maintenant le contraste : Un prêtre et un lévite sans cœur et sans pitié laissent, sans lui porter secours, un de leurs frères mourant sur le chemin. Mais voici qu'un Samaritain, c'est-à-dire, aux yeux des Juifs, un ennemi national, un excommunié, un homme pire qu'un païen, va accomplir, avec une admirable charité, ce que ceux-là ont si honteusement négligé.

Un Samaritain, au lieu de passer outre comme les autres, voyant ce pauvre moribond dans un si triste état, en est touché de commisération. Il s'approche, il le prend entre ses bras, sonde ses plaies, y verse du vin pour les purifier et de l'huile pour en calmer l'irritation, et les bande soigneusement. Puis il le met doucement sur son cheval et, allant lui-même à pied en soutenant le malade, il le conduit à l'hôtellerie la plus proche, prenant soin de lui avec la tendresse d'une mère. Le lendemain, obligé de poursuivre son voyage, il paie pour lui à l'hôtelier deux deniers (environ deux francs, la valeur de deux journées de travail à cette époque), le priant d'avoir grand soin de ce malheureux, et lui promettant de lui rembourser, à son retour, le surplus de la dépense.

Qui n'admirerait la charité de ce bon Samaritain ? Elle est compatis-



sante, efficace, généreuse, persévérente et prévoyante. Voilà, certes, un beau type de la charité chrétienne. Combien d'imitateurs n'a pas trouvés le bon Samaritain, depuis lors jusqu'à nos jours ! On peut en voir des milliers d'exemples dans la vie des saints, et, encore à notre époque, combien d'âmes saintes et généreuses se dévouent, avec une charité héroïque, au soulagement de leurs semblables !

Mais hélas ! il y a aussi des cœurs durs et insensibles, qui croiraient s'abaisser, se déshonorer ou se ruiner, en montrant de la compassion pour les malheureux. N.-S. les reniera au jour du jugement : *En vérité je vous le dis, ce que vous avez refusé au moindre d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez refusé.*

Au sens mystique, l'homme tombé aux mains des voleurs, c'est Adam, c'est tout le genre humain. Les démons l'ont dépouillé de la justice originelle, de la grâce de Dieu ; ils l'ont blessé et laissé à demi-mort. — Le prêtre et le lévite, qui représentent l'ancienne Loi, ne purent et ne voulurent l'aider et le guérir. — Mais Jésus, le vrai Samaritain, est venu au secours de l'homme déchu et blessé ; il a versé dans ses plaies le vin de son sang et l'huile de sa grâce, et l'a conduit à l'hôtellerie, c'est-à-dire à son Eglise, où il le confie à la sollicitude des pasteurs des âmes. — Remercions-le de son grand amour pour nous et demandons-lui la grâce d'être, à notre tour et à son exemple, pleins de charité et de compassion pour le corps et pour l'âme de tous nos frères.

ECHOS du MOIS

Bénédiction des doris. — Les pêcheurs attendent chaque année cette pieuse cérémonie pour attirer sur leur embarcation la bénédiction du ciel. Monseigneur dut à son grand regret renoncer à la faire, devant s'absenter durant le mois de juin pour assister au Congrès Marial d'Otawa ; le Père Pichon le remplaça.

La tournée commença par Savoyard. Chaque anse garde sa physionomie propre : Savoyard est plus familial ; Ravenelle et la Pointe, plus campagne ; l'Anse à l'Allumette, plus tumultueuse avec sa troupe de 27 petits enfants ; partout on constate la joie de quitter pour quelques mois la « ville » et de prendre un peu de bon air. Partout aussi les mêmes constatations sur les premiers résultats de la pêche : température exceptionnellement froide, rareté du poisson.



Le Père passe donc dans toutes les maisons, prend des nouvelles de chacun, puis on descend au plain : pêcheurs, mamans, petits enfants, tout le monde est présent. L'on récite un « Notre Père », un « Je vous salue Marie » et le doris est bénit suivant la formule du Rituel.

Une constatation qui fait plaisir, c'est le nombre croissant de doris de pêche. En 1945, l'administration de la marine en signalait 60 ; l'an passé, 72 ; et cette année 99 pour Saint-Pierre seulement. L'Anse à Rodrigue surtout ce peuple et c'est 50 doris environ qui s'alignent depuis la cale à Hauduce jusqu'à l'extrémité de l'anse.

Ceci vient de ce que les campagnes précédentes ont « rendu », vu la quantité de poisson pêché et son prix. Quelques jeunes se sont donc tournés vers la pêche : 16 en 1946 et 13 pour 1947.

Par ailleurs l'Administration vient de rétablir les primes d'encouragement à la profession de pêcheur :

— prime de 1.000 frs par mensualité d'embarquement pour tout patron de doris ayant embarqué un jeune homme ayant moins de six mois de navigation à la pêche à la morue ; la prime sera de 2.000 frs s'il embarque deux novices.

— prime dite de « première mise d'équipement », fixée à 2.000 frs pour tout novice ayant moins de trois mois de navigation à la pêche à la morue ;

— prime de 500 frs par mensualité d'embarquement pour tout novice n'ayant fait encore aucune campagne. Les matelots qui en auraient bénéficié en 1946 la toucheront pour la campagne actuelle.

Il est à souhaiter que ces mesures dirigent vers la pêche un nombre toujours plus grand de jeunes.

Voyage de Monseigneur au Canada. — Du 3 au 26 juin, Monseigneur fit un court séjour au Canada pour répondre à l'invitation de Monseigneur Vachon, évêque d'Ottawa d'assister au Congrès marial qui se tenait en sa ville épiscopale du 18 au 22 juin. Ce congrès voulait commémorer le centenaire de la fondation du diocèse et sa consécration à la Mère de Dieu. Ce fut une grandiose manifestation de foi et le fait le plus marquant de l'histoire religieuse du Canada. Présidé par le Cardinal archevêque de Toronto, Mac Guigan, Légat papal, illustré par la présence de huit autres cardinaux, dont deux français, du Gouverneur Général du Canada, de près de 120 évêques, d'un nombre considérable de prêtres et de religieux, il attire plusieurs centaines de mille de pèlerins.

Les principales cérémonies religieuses se déroulèrent en plein air, sur le terrain de Lansdown où était dressé le Reposoir. Les Grand'Messes pontificales de la matinée et de minuit, les processions mariales, les conférences, et 4 grands jeux scéniques (N. D. de la Couronne, Jésus Fils de



Marie, N. D. du Bel Amour, N. D. du Pain) furent les principaux actes du Congrès. Sa Sainteté le Pape Pie XII s'adressa aux congressistes dans un message par radio le vendredi 20, et le dimanche soir à 23 heures, les cérémonies se terminèrent par une procession solennelle sur le Canal Ri-deau.

Nous sommes heureux que notre petit territoire fut représenté durant ces jours par Monseigneur qui présenta à la Vierge les vœux et les prières de toute la population.

Examens. — Le jeudi 3 juillet 50 enfants se présentaient à l'examen du Certificat d'études, non sans un brin d'émotion : 28 appartenaien t à l'enseignement libre, 15 à l'école publique de Saint-Pierre, 6 à l'Île-aux-Ma rins, et un à Miquelon. L'examen fut, paraît-il, facile. En tout cas, le succès fut éclatant comme on n'en avait pas vu depuis longtemps : les 28 des écoles libres passèrent avec deux mentions « très bien » et sept mentions « bien » ; 9 de l'école publique aussi ; enfin les 6 de l'Île et celui de Miquelon réussirent avec deux mentions « bien ». Sincères félicitations à tous !

Le lundi 7, examens du Brevet : l'épreuve est plus ardue, et l'on comprend facilement l'angoisse des candidats, l'anxiété des maîtres qui les présentent. Enfin, le résultat est satisfaisant : le 8 juillet, tard dans la soirée, les résultats de l'écrit, qui pratiquement décide de tout, sont proclamés : 5 sur 8 des écoles libres, 3 sur 5 de l'école publique, sont reçus. Les épreuves orales du lendemain ne feront que confirmer ces résultats.

Sur les Bancs. — Un grave accident est venu marquer la saison de pêche sur les bancs. Le chalutier « Capricorne » de la Compagnie Générale de Grande Pêche, avait quitté Saint-Pierre le 21 juin après avoir déposé 243 tonnes de poisson. Il se rendit à St Jean pour y charbonner, et le 24, appareilla pour les lieux de pêche. Or, le 8 juillet, à 13 heures, par forte brume, il fut abordé travers babord par un gros vapeur finlandais, le « Navigator », battant pavillon panaméen. Une voie d'eau importante, s'étant déclarée immédiatement, il fit route pour St Jean, escorté du « Vaillant ». Mais dans la nuit, la situation s'aggrave, et à 4 h. du matin, le capitaine dut donner l'ordre d'évacuation. Tout l'équipage put gagner le bateau escorte, et bientôt, le « Capricorne » s'abîma dans les flots, sans qu'il y ait eu à déplorer aucun autre accident.

Par ailleurs, la grande pêche semble se poursuivre avec autant de succès que les premiers mois. Tous les chalutiers ont quitté la France après avoir déposé un premier chargement. Plusieurs pêchent au grand Nord, et les trois cordiers ont déjà gagné le Groenland. Il est à regretter que la pêche locale ne connaisse pas le même succès : le capelan s'est montré bizarre, cette année : ayant paru tard, irrégulièrement, en petite quantité, il n'a pas apporté de morue. Somme toute, la moyenne de pêche est nettement inférieure à celle de l'an passé.



L'union à l'intérieur condition de la paix à l'extérieur.

Nous n'en sommes pas encore au stade de la vraie paix, ni sur le plan national ni sur le plan international. Il ne servirait de rien de se le dissimuler.

Les récents débats au Palais-Bourbon, au cours desquels les élus communistes opèrent à maintes reprises de fort curieuses retraites et où des coups de poing furent échangés, montrent à l'évidence que le climat politique en France a besoin d'air pur et de calme. A certaines heures, on y respire mal, dans une atmosphère surchauffée.

D'aucuns s'en frottent les mains. La perspective d'une bagarre prochaine les réjouit. Depuis la libération, on assiste ainsi, de part et d'autre, à des tentatives d'épreuve de force. On se regarde, on se compte, on se tâte, on se porte des coups. En attendant sans doute la cassure de la France en deux blocs, prélude de la guerre civile....

Il n'y a pas lieu de s'en féliciter. Le pire danger qui puisse, dans les circonstances présentes, atteindre le pays, c'est la formation de deux camps s'affrontant dans une lutte fratricide.

Si quelques individualités en tireraient bénéfice il n'en sortirait pour l'ensemble de la nation que misères, ruines et haine. Elle s'en trouverait encore plus appauvrie et plus affaiblie, préparée aux capitulations et prête à répondre à l'appel d'un quelconque aventurier.

Ce que nous refusions hier, nous le refusons aujourd'hui. La France a besoin de tous ses fils pour opérer son redressement, exception faite de ceux qui d'eux-mêmes se mettraient hors de la communauté nationale.

* * *

Dans le drame qui se joue sous nos yeux et dont, si nous n'y prenons garde, nous risquons de devenir les tragiques acteurs, la tâche des chrétiens est singulièrement grave et lourde.

Ils ne peuvent ni ne doivent être des éléments de discorde ni des excitateurs, mais des traits d'union et des modérateurs.

Encore que ce rôle manque apparemment de panache, il n'en porte pas moins la frappe chrétienne. Il ne faut pas confondre courage et bravade, force et fanfaronnade. Et il faut plus de courage et de force dans la persévérance des efforts vers la compréhension mutuelle et l'apaisement des passions que dans la diffusion des plus belliqueux slogans.

Le christianisme n'a jamais préconisé la trique comme moyen de pénétration. Il préfère faire appel à la sève dont il déborde, au dynamisme qui le pousse en avant et qui s'appelle l'amour. Les véritables conquêtes,



celles qui durent, ont toujours été en définitive un assentiment de l'esprit et du cœur. L'histoire est là pour témoigner, par ses légions de martyrs, de pionniers et d'apôtres, que le christianisme ne s'est pas trompé.

La France ne s'est lentement forgée au cours des siècles que par l'apport commun de ses fils ; elle ne s'est consolidée que par leur entente ; elle ne s'est révélée que par leur union ; elle ne peut regarder sans craindre l'avenir que si elles marchent d'un même pas, les mains fraternellement unies.

L'ordre et la paix ne peuvent survivre aux discordes. Seuls des trublions et des inconscients osent en douter.

**

Si, franchissant les frontières, nous écoutons et regardons, nous constatons chez certains les mêmes désirs, les mêmes vélléités d'opérer une cassure du monde en deux.

Conception, simpliste chez les uns, intéressée chez d'autres, qui ne résout aucun des problèmes irritants qui retiennent l'attention de tous ceux qui ont à cœur de créer un univers où, enfin, les hommes pourront vivre et mourir en paix.

Elle n'apporte aucune réponse satisfaisante aux questions devant lesquelles se débattent diplomates et chefs d'Etat, parce qu'elle écarte systématiquement la notion chrétienne de l'homme, avec ses devoirs, ses droits, son origine et sa fin.

L'Eglise, par la voix de ses Papes, ne cesse de nous rappeler notre filiation divine, notre fraternité et la solidarité qui nous unit. Il est temps de prêter attention à cet enseignement. On peut jouer à l'aveugle et au sourd dans les comédies ; devant les réalités de la vie, ce jeu devient dangereux. Les risques sont trop grands.

Et ce n'est pas la seule masse des forces des deux blocs en présence — anglo-saxon et russe — qui empêche l'entente entre les nations. Ce ne sont même pas les idéologies différentes dont ils se font les champions. Car il y a, semble-t-il, un minimum de problèmes sur la solution desquels des hommes loyaux peuvent s'entendre.

Mais c'est la peur qui les tenaille. La bombe atomique n'est pas une garantie suffisante. Non plus que le secret des usines de l'Oural. L'Amérique craint l'inconnue soviétique ; une Europe domestiquée par les Russes constituerait pour elle un danger mortel. La Russie a peur d'un encerclement qui dresserait contre elle le monde.

Et, selon l'image employée par un de nos confrères, il suffit d'avoir, comme jeune soldat, pris la garde de nuit à une poudrière isolée et d'avoir subi la tentation de se servir de son arme contre le premier arbuste agité par le vent, pour savoir à quelles folies mène la peur.



Si, dans le cadre de ce tableau, on veut mesurer la place laissée aux moyennes et petites nations, on voit qu'on ne leur propose que deux solutions : entrer dans le tourbillon infernal où les attire les puissants, accepter de servir de champ clos où se livrera le dernier combat.

Il y a d'autres perspectives moins sombres. Des perspectives où les hommes délivrés de la peur qui les hante, redeviendront eux-mêmes dignes d'eux-mêmes, justes et fraternels.

C'est la perspective chrétienne, où la loyauté et la confiance, l'union et l'amour formeront les tons de la vie que l'humanité, lasse de guerres et de ruines, aspire à vivre.

C'est la seule que pour nous ait dessinée le Christ ; la seule qui vaille la peine que nous nous y engagions, la seule qui puisse, en fin de compte, obtenir des hommes des efforts et des sacrifices à la taille de l'œuvre projetée.

Une telle tâche suppose un climat de compréhension. Il nous appartient de la créer.

Réaliser l'union à l'intérieur pour établir entre les peuples une paix durable, il n'est aucun chrétien qui ne se sente fier d'y travailler.

Louis LE BARTZ



TIP TOP TAILORS Limited, TORONTO

Vêtements sur mesures.

Complet ou pardessus

Renseignements et échantillons chez:

Etienne DAGUERRE



Pour obtenir le meilleur résultat,
utilisez la cire à parquets « JOHNSON ».

(liquide ou solide)

En vente dans toutes les épiceries.

A Vendre

Moteur Lathrop, très bon état. PRIX : 4.000 frs.

S'adresser à M. Franc's GIRARDIN-FRAUDE.



La pêche à Saint-Pierre Miquelon (4)

La revue rapide que nous venons de faire nous a conduits aux résultats suivants :

1^o Saint Pierre Miquelon se trouve placée par la nature dans une position avantageuse, au centre d'une région particulièrement poissonneuse, peut-être la plus riche du globe.

2^o Saint Pierre n'a aucune importance pour le Canada, ni pour les Etats-Unis, à cause de sa position excentrique, ces pays ayant le poisson à leur porte.

3^o La France ne produit que les deux tiers du poisson qu'elle consomme en temps normal et par suite elle est obligée d'acheter le complément à l'étranger.

4^o Saint-Pierre Miquelon peut fournir à la France une partie importante de ce qui lui manque, par suite de sa situation privilégiée.

Conclusion : il faut ménager Saint-Pierre pour remplir le rôle que cette situation lui permet d'assumer.

Voyons donc comment on pourrait concevoir l'organisation de ce que nous appellerons l'UNITÉ DE PÊCHE, RATIONNELLE

Inutile de se lancer dans les grands bateaux de 2.000 tonnes et plus que la métropole a été obligée de concevoir pour gagner du temps sur les traversées de l'Atlantique en ramenant les voyages à deux par an. Le chalutier hauturier, portant 200 tonnes de poisson frais, c'est-à-dire ayant un cubage de cale de 400 mètres cubes, est la dimension maxima que nous envisagerons. Et nous allons voir pourquoi.

Ces navires pêcheront le poisson tout venant sans se préoccuper de rechercher plus particulièrement la morue. L'ançon, le hake, le flétan, la plie, le poisson rouge (*sebastes marinus*) feront aussi bien son affaire. Son but est de rapporter du poisson frais. Son équipage sera celui des chalutiers de pêche fraîche en France (une douzaine d'hommes). Sa cale pourra être maintenue fraîche soit avec de la glace, soit, préféablement, avec une réfrigération pouvant maintenir en été la température au voisinage de 0° c. sans descendre au-dessous.

Basé sur Saint-Pierre Miquelon, il doit pouvoir effectuer une rotation d'une semaine :

1^o Sa vitesse en route libre étant au minimum de 10 nœuds, il peut exécuter en 36 heures, soit 3 jours aller retour, le trajet de Saint-Pierre aux limites du Banc (360 milles de Saint-Pierre au Banc Esmerald, 360 milles à la Coursive des chalutiers, 360 milles à la Pointe S. E. du Grand Banc).

2^o Il pêche au chalut type Michelet, (Vignerons-Dahl modifié), trait de



deux heures, arrêt de une heure pour le relevage. Ce chalut est susceptible dans cette durée de faire une moyenne de 3 palanquées au trait, soit six tonnes. Lorsque les capitaines ne trouvent pas cette quantité de poisson, ils changent de place. Cinq traits par jour assurent trente tonnes de poissons frais, trois jours, 90 tonnes. j'ai vu personnellement, plusieurs fois dépasser 15 palanquées d'un seul trait, soit 30 tonnes de poissons frais, au bout de 2 heures. Ces aubaines ne sont nullement exceptionnelles. C'est pourquoi le chalutier qui, normalement, doit pêcher trois jours, peut avoir une cale susceptible à l'occasion de rapporter 200 tonnes. Cela arrivera.

On doit pouvoir tabler, en frais, tout venant, sur une production hebdomadaire voisine de 90 tonnes.

Le groupe de l'unité rationnelle de pêche, doit comprendre trois chalutiers du même type, deux amatelots ensemble pour rechercher le poisson et travailler de conserve, le troisième pour effectuer le va et vient et concourir au roulement avec les autres, afin que les trois navires, autant que possible, n'arrivent pas à la base ensemble.

C'est en se rapprochant le plus possible de ce schéma que l'unité de pêche aura certainement son meilleur rendement.

Nous avons supposé et nous continuons à supposer que toute cette organisation a en vue la pêche. Il est entendu qu'il y a encore des amateurs de morue salée, j'en suis un personnellement ; mais pour la plupart des gens, qui n'en ont jamais mangé que mal préparée, c'est faute de mieux. Or l'industrie peut offrir au consommateur du poisson excellent si on sait se servir du froid.

Je citerai deux exemples :

En 1923, si mes souvenirs sont exacts, je rentrais en France avec la Sainte Jeanne d'Arc et comme nous avions de la place à bord, j'avais une quinzaine de Saint-Pierraïs. Le lendemain du départ et le troisième jour du voyage, on servit à tout le monde, à l'un des repas, du capelan frit. Or chacun sait que le Saint-Pierraïs sait ce que c'est que du capelan frais et ne prend pas des patates pour des carottes. Le cuisinier avait ses ordres pour se taire et c'est moi qu'on vint trouver pour savoir d'où j'avais pu sortir ce capelan. Le premier jour, je fus évasif. Il y avait encore un plat à absorber, pour tout le monde. Quand chacun se fut bien léché les doigts à la resucée, alors j'annonçais la provenance. C'était l'année où M. Anrahan avait tenté de remettre en marche le frigo de Saint-Pierre. Comme je lui avais acheté quelques beaux flétans, il m'avait fait cadeau, pour l'hôpital, de quelques « briquettes » de capelan enrobé dans la glace. Or chacun sait que le capelan se pêche en juin. Et nous étions en octobre. S'il n'avait pas été fin, fin, je vous prie de croire qu'on aurait



eu besoin de personne pour me le faire savoir. Ce poisson était extrêmement bien conservé et un régal.

Bien des années après, en 1936, j'avais à bord du Président Théodore Tissier, un assistant, grand contempteur du « poisson de frigo. »

— Ah ! C'est pas à moi que vous ferez passer du frigo pour du frais.. Nous partons de Brest, nous faisons une tournée de trois mois, et vers la fin du voyage on sert un plat de maquereaux frits. Je savais mon homme, bon pêcheur, très amateur de maquereau et fine bouche par dessus le marché.

Le maquereau était excellent. On venait d'arriver aux Açores.

— Tiens ! me dit-il, je ne savais pas que les Açores avaient du maquereau, surtout en cette saison.

— Moi non plus, lui dis-je. Celui-ci a été pêché en baie de Douarnenez.

— Blague !

— Demandez au cuistot....

Toute la question est de savoir congeler le poisson. Et si, bien des fois, le consommateur s'est plaint de ce qu'on lui offrait quelque chose d'im mangeable, c'est uniquement parce que beaucoup de gens se lancent dans l'aventure, sans connaître le premier mot de l'affaire. Il y a frigo et frigo et c'est une chose qu'il faut apprendre, si nous voulons apporter en France un produit qui attirera la clientèle au lieu de la rebuter.

Commandant BEAUGÉ

Un incrédule, après avoir vainement prêché l'athéisme dans un cercle de dames, crut se venger en disant : « Je n'aurais jamais cru, Mesdames, que dans une maison où l'esprit le dispute aux grâces, j'aurais seul l'honneur de ne pas croire en Dieu. — Vous n'êtes pas seul, Monsieur, reprit la maîtresse du logis, mes chevaux, mon chien et mon chat ont aussi cet honneur. Seulement les pauvres bêtes ont l'esprit de ne pas s'en vanter. »

A vendre

Un moteur L A quatre chevaux
en très bon état

Prix : 6.000 francs

S'adresser à M. Louis ARANTZABÉ